

son suprême sommeil, Micheline Aubert, la dernière descendante du grand évêque.

XIV

Trois mois s'étaient écoulés depuis le mariage de Jean et d'Alette. Malgré leurs promesses, les lettres du jeune ménage étaient plus brèves qu'on ne l'eût désiré. Le bonheur se suffisait à lui-même. Comme on s'en contente ! Comme on oublie ! Parfois Mme de Kermadec disait à son mari :

Et la lettre que nous avions promise si longue, on l'attend toujours, là-bas !

Elle avait comme un petit serrement de cœur à la pensée de son père et de sa sœur ; puis, distraite aussitôt par un sourire, par un mot de son cher poète, elle remettait au lendemain la missive aux longs détails. Le lendemain, la missive se réduisait à quelques lignes : il fallait plier sa tente, aller d'une ville à l'autre, voyager ; on ne pouvait écrire maintenant ; mais plus tard, comme on se dédommagerait !

Cet éternel demain venait enfin d'avoir un présent. Après trois mois de vie errante, Alette relatait son voyage aux montagnes et aux grands lacs. C'était délicieux ces haltes dans les chalets suisses, en face des forêts de sapins, des neiges éternelles et des cascades écumantes. Que de merveilles dans cette nature ! Jean faisait provision de descriptions alpestres au moins pour dix volumes. Si sa main était inactive, son regard travaillait, et emmagasinait dans le mémoire un stock de souvenirs. Le soir, après les ascensions, on se retrouvait à table d'hôte avec les caravanes du matin, et tout ce monde s'inclinait au nom de Jean de Kermadec. Les inconnus de la veille venaient le féliciter, lui serrer la main, ce qui rendait Alette très fière.

..... Pense donc, disait-elle en terminant, c'est pourtant de cette plume dont je me sers, de cette écriture posée, là, devant moi, que vont sortir, demain, d'admirables vers... des poésies qui se rediront par toute la France ? Et ce poète si grave que tous admirent, devant lequel on s'incline, est si bon, si tendre pour sa petite Alette ! Si je te recontais nos mille enfantillages, nos folies, tu en serais étonnée : nos malles faites au milieu de nos éclats de rire, le journal que, malicieusement, je lui retire lorsqu'il le lit avec grande attention. Alors il me menace du doigt, se lève et nous voilà courant à travers la chambre, tournant autour du guéridon : moi, le défiant avec la gazette, que j'agite comme un drapeau ; lui, voulant reprendre sa politique, et, surtout, me faire raisonnière. Il est toujours vainqueur. Ah ! chère prison que ses deux bras qui se referment !

Sœur Berthe, je suis trop heureuse : Jean est si bon et je l'aime de toute mon âme. Tu vois comme je t'écris en confiance, ma bonne et sainte Berthe, mon amie, ma sœur aînée, ma mère chérie !

Dieu soit loué ! Nous allons bientôt nous revoir. Mon cher mari se sent envahi par la nostalgie du travail.

Il veut regagner Paris ; mais nous ferons l'école buissonnière. Nous passerons novembre à la Chênâie. Quelle joie de se retrouver tous... tous !... Alors le bonheur sera complet. Je t'embrasse, ma sœur Berthe ; j'adresse à mon père des graines recueillies sur le sommet des Alpes ; c'est une petite plante dont la fleur, légèrement parfumée, est de la couleur bleue du ciel. J'en ai récolté la semence en songeant à vous..... A bientôt ! A bientôt !

Alette DE KERMADEC.

Mme de Bliville relut à deux reprises la lettre de sa sœur. Elle avait dans l'âme une grande mélancolie.

Ah ! dit-elle, je le vois bien, l'union parfaite sera l'hôte de ce jeune foyer. Et mes chers amis, mes deux enfants, n'ont rien de meilleur à attendre sur la terre. Qu'ils soient heureux ! Que rien ne trouble leur mutuelle confiance... rien... rien.

Elle se prit à réfléchir :

Non, que rien ne trouble leur bonheur !

Et, pâlisant, restant immobile, le front courbé sous la menace d'une nouvelle lutte, d'une bataille très douloureuse où coulerait encore le sang de son cœur :

"Et mes lettres ?" balbutia-t-elle.... Ces chères lettres que Jean de Kermadec m'écrivait autrefois ; ces véritables poèmes, mille fois plus délicieux que ces livres ; ces lignes, que, moi seule, j'aurai cornues !....

Un frisson la saisissait. Elle avait la sensation d'un malheureux qui, après un naufrage, voit disparaître la dernière épave. L'accablement était bien près de l'envahir, mais rudement elle le repoussait.

Sois forte, soit généreuse..... accomplis le devoir jusqu'au bout. Oui, il est nécessaire de rompre ce dernier fil qui te relie au passé. Si tu venais à mourir..... et qui est sûr de vivre ? Alette ouvrirait tes tiroirs, tes caissettes..... elle connaîtrait ton secret..... Elle qui se croit l'unique amour, elle pleurerait alors !

Et vivement essuyant ses larmes :

Non, non, fit-elle, avec âpreté, il ne faut pas qu'elle pleure, cela fait trop de mal !..... Alette, c'est ton enfant !

Assise devant sa table, elle dessinait au moment où la lettre de sa sœur lui avait été remise. La fenêtre, donnant sur le balcon, était largement ouverte. Partout sur la grève et sur le parc, régnait ce calme mélancolique particulier aux derniers beaux jours ; les fleurs s'effeuillaient au grand rosier, leurs pétales tombaient, emportés par la brise. C'était l'heure des rêveries, des impressions intimes, pénétrantes. Mme de Bliville demeura de longs instants, la tête appuyée sur la main, les yeux sur l'horizon, respirant l'air attiédi, regardant avec tristesse ce doux soleil d'octobre, ces derniers rayons qui pâlisent, dont la chaleur s'amoindrit, dont la force décroît, ce soleil qui semble vous dire adieu.

Puis, énergique, vaillante, elle se leva, et, d'un petit tiroir de son bureau d'ébène, elle retira un paquet de lettres attachées par une faveur. Elle regagna son fauteuil, délia les missives. Que

de fois elle avait savouré cette joie intime de revenir lentement sur ses pas, de parcourir à nouveau une route où, à chaque instant, on fait halte devant un souvenir, où on les recueille tous parcellés par parcelle !

"Ah ! que c'est vrai, que c'est vrai ! balbutiait-elle, comme l'amour nous promet plus qu'il ne peut tenir ! Quel doux mensonge !...." Quelle illusion !

Elle prenait, au hasard, les missives, en aspirant le parfum léger, puis elle lisait lentement les lignes après les lignes, s'attardant, relisant en ore. Ces tendresses murmurées hier à la sœur aînée, aujourd'hui, il les disait à Alette. O mystère du cœur ! sentiment inexplicable ! fragilité humaine ! Et, pourtant, Jean de Kermadec était sincère lorsque, le front brûlant, l'âme pleine d'ardeur, il écrivait :

"Toute la journée je fais le même voyage par la pensée. Je te vois, je me rend à la Chênâie. Vous m'apparaissez entre les roses du balcon.... Je vous aime ! Ah ! que l'absence me rend triste... triste à en perdre la raison."

Sur une autre feuille gris de lin, où une larme tombée des yeux du poète, avait terni le glacé du papier, elle continuait de lire :

"Votre douce image a pénétré dans ma chambre, et toutes choses sont demeurées immobiles, la porte ne s'est pas ouverte. Cependant vous êtes là, je vous vois... venez plus près encore.... laissez-moi vous dire quelle peine cruelle est l'absence, quel supplice est l'exil.... écoutez-moi, et, quand mes larmes m'étoufferont, ayez pitié de moi, donnez-moi votre main."

Jean avait écrit ces pages ! Jean les avait senties ! Jean les avait souffertes ! Et ces pages n'avaient pas laissé plus de trace à son âme que la ride du flot. Ah ! s'imaginer que l'amour est éternel parce qu'il est violent, quelle erreur profonde ! Quel effroyable démenti donnaient ces lettres à la constance humaine !

Elle prit un flambeau, alluma la bougie, et la flamme s'éleva, à peine rosée, dans la belle lumière de cet après-midi d'octobre. Ses yeux étaient secs, ses lèvres serrées, sa main tremblante. Pourtant elle n'hésitait pas devant le sacrifice. L'une après l'autre, elle portait les lettres à la bougie, et les regardait s'enflammer, se tordre, puis tomber en une sorte de gaze impalpable, dans une petite coupe de cristal placée sur la table afin de recevoir cette poussière.... Bientôt,

la petite coupe fut remplie. En quelques minutes six années de serments et de promesses, furent anéanties.

"Ah ! murmura-t-elle faiblement, pauvres rêves dignes de pitié, car ils donnent plus d'amertume que de joies.... pauvres rêves !"

Elle prit la coupe, se dirigea vers le balcon, se pencha sur l'estrade et, vivement, dans l'après-midi, elle lança les feuilles en cendres. Toutes les parcelles se mirent à tourbillonner dans le soleil d'automne. Elles voltigèrent un instant comme si elles avaient eu des ailes.

Ah ! rêves éteints, lettres en poussière, voilà votre dernière heure. Où volez-vous maintenant ?

Berthe, le cœur à l'agonie, suivait, d'un œil voilé de larmes, cette poussière d'amour allant à l'oubli, toutes ces passionnées folies de poète allant rejoindre les passionnées folies des générations mortes. La brise agitait les atomes des souvenirs, la cendre des baisers, puis, elle cessa de souffler, et la poussière impalpable s'arrêta, là, sur les feuilles du rosier, plus loin, sur la corolle d'un scabieuse ; et, là-bas, sur la mousse des bois.

La valse des atomes était terminée. Il ne restait plus trace en ce monde, de l'ardent amour de Jean de Kermadec.

EPILOGUE.

De nouvelles années se sont écoulées, il a complètement neigeé sur les cheveux de Mme de Bliville : c'est l'hiver. Pourtant, elle est calme, heureuse même, dans la paix sévère de sa vie. L'automne a eu sa crise ; mais, peu à peu, un baume s'est répandu sur la plaie saignante, et d'une amère douleur a fait une mélancolie. Avec le temps, la mélancolie elle-même s'est dissipée, et, sur le passé, jamais oublié, Berthe a jeté un linceul. Oui, c'est l'hiver dans sa vie ; mais, dans cet hiver, rien n'est stérile : au contraire, car une fleur admirable a germé : la charité.

La pitié, la clémence, la bonté ont enfoncé plus avant encore les racines dans le cœur généreux de la sainte veuve, et l'amour des pauvres est devenu la passion de sa vie. On peut vieillir ainsi. Les jours peuvent s'écouler sans qu'on prenne souci des rides et de l'amour en cendres. N'a-t-on pas au cœur le plus grand des sentiments, cette charité divine qui enfante les héros et les saints ?

Berthe vit donc heureuse, et elle éprouve je ne sais quelle impression de délivrance, de